



Discours d'ouverture à l'occasion de la signature du partenariat entre le CNGOF et la LSOG

Dr Aline Abi Sleiman

Messieurs les ministres et députés,

Mme Bernadette Chéhu, représentant son excellence l'ambassadeur de France M.Patrice Paoli,

Monsieur le Professeur Antoine Boustany président de l'Ordre des médecins du Liban,

Messieurs les Doyens des Facultés de médecine,

Monsieur le Professeur Bernard Hédon président du CNGOF,

Monsieur le Professeur Wadih Ghanamé président de la LSOG,

Chers collègues français membres du bureau du CNGOF,

Chers collègues libanais francophones , anglophones et de toute appartenance,

“Si Le Liban venait à être privé de langue et de culture françaises, plus rien ne le distinguerait des autres pays arabes de la région et il perdrait sa raison d’être la plus fondamentale: celle de constituer un lieu de rencontre et de dialogue entre la civilisation occidentale et la civilisation arabe”.

Je cite le Recteur de l'Université Saint Joseph dans son discours en 2001.

Terre d'accueil pour beaucoup de libanais aux jours cruels de la guerre, la France (selon les fameuses paroles d'un écrivain francophone) fut alors à la fois *“un refuge, une source d'angoisse et une certitude”* avec des liens étroits et des rapports émotionnels à travers les valeurs qu'elle véhicule.

Véritable plate-forme culturelle de part sa situation géographique, le Liban est un des promoteurs de la francophonie.

La cérémonie symbolique qui se déroule en votre chaleureuse présence aujourd'hui en est fortement la preuve.

Elle revêt pour nous une importance particulière car le symbolique nous transcende.

Nous sommes réunis tous ce soir à Beyrouth pour la signature d'une convention entre le Collège national des gynécologues obstétriciens français et la société libanaise de gynécologie-obstétrique.

IL ne s'agit pas simplement d'une coopération scientifique pure et dure. Ça part bien au-delà...Là où l'humain, le culturel, l'émotionnel, l'affectif en plus du médical se touchent et se côtoient dans une harmonie exceptionnelle!

Des craintes concernant la survie de la francophonie émergent un peu partout dans le "monde francophone".

Dans les "Désorientés"-c'est-à-dire ceux qui ont perdu leur Orient- Amin Maalouf fait dire à son héros principal: *"De la disparition du passé on se console facilement, c'est de la disparition de l'avenir qu'on ne se remet pas"*.

Car le monde serait bien triste sans le français et sans la francophonie, qui est un rêve d'avenir partagé. Et c'est un rêve de fraternité.

Je ne partage pas cette crainte de survie de la francophonie au Liban, car ici la francophonie est un choix non seulement linguistique mais culturel; c'est un choix d'ouverture vers toutes les autres cultures entre autres anglophone.

Nous pouvons être jugés de rétrogrades ou de *"old-fashioned frenchies"*...

Pour ces gens-là, je répondrais par une phrase d'André Malraux dans "La Création artistique": *"Juger, c'est évidemment ne pas comprendre, puisque si l'on comprenait, on ne pourrait pas juger"*.